

Monday 5 juillet 1937

mon cher ami

Vous n'aurez pas de peine à imaginer le trouble. Son m'a mis votre lettre devant moi. Je n'ai pu vous dire je voudrais être près de vous, me promener avec vous sous la campagne ou nos âmes se comprendraient, la tristesse m'entraîne - il y avait une journée superbe - mais rien n'a plus de saveur - comment est-il possible que votre femme ne soit plus près de vous -heureusement qu'en partant elle vous a laissé trois fois son image.heureusement que l'art est la force nous l'eux qui nous montre le secret de la vie et qui nous empêche de sombrer!

Je resterai encore bien longtemps à vous voir car je n'imaginerai pas que vous allez venir à Nancy mais si vous pouvez le faire - si vous avez besoin d'être auprès de l'ami qui vous aime le plus - venez ici ou je serai si heureux de converser avec vous -

nous vous embrassons
ma femme et moi et tout le monde
et nous pensons à la date
qui sera toujours vivante pour nous
votre Maillard

Sans que je vous écrive moi
ni vous en avez le courage et
j'attends moi de celle qui nous
aimons tous les deux